

HSTC Bulletin

Journal of the History of Canadian Science, Technology and Medicine
Revue d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine au Canada

hstc
bulletin

Comptes rendus

Claude Galarneau, *Les Collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, bibliographie, index et tableaux, 287 pages

Raymond Duchesne

Volume 4, Number 2 (14), February 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081534ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081534ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HSTC Publications

ISSN

0228-0086 (print)

1918-7742 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duchesne, R. (1980). Review of [Comptes rendus / Claude Galarneau, *Les Collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, bibliographie, index et tableaux, 287 pages]. *HSTC Bulletin*, 4(2), 10–11.
<https://doi.org/10.7202/1081534ar>

COMPTES RENDUS

Claude Galarneau, Les Collèges classiques au Canada français (1620-1970, Montréal, Fides, 1978, bibliographie, index et tableaux, 287 pages.

De la fondation du Collège de Québec, en 1635, jusqu'à la Révolution tranquille, les collèges classiques ont été les principales maisons d'éducation du Canada français, exerçant un monopole de fait, sinon de droit, sur la formation des élites nationales. Ceux que l'histoire de l'enseignement au Canada intéresse, seront heureux d'apprendre que dans l'ouvrage de Claude Galarneau, professeur d'histoire à l'Université Laval, ils pourront désormais trouver une excellente synthèse des connaissances historiques sur ces institutions et une très riche source de références. Fruit de longs travaux, l'ouvrage est resté fidèle au projet initial, qui était d'écrire une histoire générale des collèges classiques depuis le 17^e siècle: on y trouve donc les résultats d'une recherche qui s'étend sur trois siècles d'histoire et sur plus de deux cents institutions.

Dans la première partie de l'ouvrage, on trouve un historique de l'origine et du développement des collèges et des séminaires depuis le Régime français. Les grandes périodes de l'histoire de l'enseignement classique y sont assez clairement définies. Créés, à l'origine, pour former le clergé canadien, les collèges-séminaires se sont également chargés, surtout à partir du début du 19^e siècle, de former l'élite laïque. Répartis dans tout le Québec, au Canada et même aux Etats-unis, les collèges ont suivi les progrès de la colonisation et l'émigration. La vocation régionale et l'autonomie de chaque institution ont été à peine contrebalancées, à partir de la fin du 19^e siècle, par l'affiliation de la majorité des collèges à l'Université Laval, seule habilitée à conférer le baccalauréat et à recevoir dans ses facultés (Arts, Théologie, Médecine et Droit) les diplômés du cours classique. A compter de 1920, certaines pressions provoquées par la croissance de la population urbaine, l'industrialisation et l'ouverture de carrières scientifiques et techniques, amènent une multiplication des externats et des collèges de filles, de même que l'introduction des sciences dans le cours des études. Ce mouvement de modernisation permet aux collèges classiques d'atteindre leur apogée, entre 1940 et 1960, juste avant que les réformes de la Révolution tranquille, qui ont pour objectifs l'étatisation et la démocratisation de l'enseignement, n'entraînent leur disparition.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux enseignants et aux enseignés des collèges classiques. Une étude soignée de la formation des maîtres, clercs et laïques, de la provenance géographique, de l'origine sociale et du choix de carrière des étudiants permet de montrer comment les collèges ont pu servir tout à la fois à la promotion sociale des fils d'habitants et d'artisans et à la reproduction sociale de la bourgeoisie.

La troisième et dernière partie examine les matières enseignées, qui ont formé le cursus studiorum, et les manuels utilisés depuis le 17^e siècle. On y passe également en revue les diverses activités pratiquées dans les collèges, tels les exercices physiques, le théâtre, la musique et l'éducation morale, qui contribuaient à la formation de l' "honnête homme" et du "catholique intégral", idéal de toute éducation classique catholique. Un dernier chapitre rappelle certaines des polémiques qui ont entouré, au 19^e et au 20^e siècle, l'enseignement classique et évoque tout particulièrement les arguments qui ont servi à la "défense et illustration des collèges" contre le libéralisme et l'emprise croissante de l'Etat sur l'éducation.

Les historiens des sciences seront tout particulièrement intéressés par les pages du livre consacrées à l'enseignement scientifique des collèges classiques et, plus généralement, à l'idée que se fait l'Église canadienne de la science à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e. Selon l'ordre et le plan des études classiques, établis depuis le 16^e siècle, l'étude de la grammaire et des humanités grecques et latines, de la rhétorique, de l'histoire, de la géographie et des mathématiques élémentaires, qui occupe les six premières années du cours, doit préparer à l'étude de la philosophie et des sciences, qui en occupe les deux dernières. Les sciences à l'étude comprennent essentiellement les branches avancées des mathématiques, l'astronomie, la physique - illustrée parfois de quelques expériences d'électrochimie ou de magnétisme - et, quand les moyens le permettent, la géologie et l'histoire naturelle. L'influence de l'abbé Jérôme Demers sur l'enseignement des sciences dépasse les limites du Séminaire de Québec, où il enseigne de 1800 à 1842, car les "Cours" de philosophie et de science qu'il rédige, puisant dans son savoir encyclopédique, sont abondamment utilisés dans les autres institutions du Canada français. Suivant en cela Lortie, Galarneau note qu'après 1860, les sciences semblent perdre de l'importance relativement aux autres matières enseignées. Cette disgrâce des sciences durerait jusqu'à ce qu'une vigoureuse poussée d'Adrien Pouliot et du Frère Marie-Victorin, vers 1930, permette leur rétablissement dans le cours des études classiques. Pour expliquer le sort fait à l'enseignement des sciences dans la seconde moitié du 19^e siècle, on admet généralement que l'Église Ultramontaine du Canada français, se joignant à la croisade que mène Rome contre le libéralisme et le modernisme, se montre ouvertement méfiante, sinon hostile, à l'endroit de la science et des savants.

C'est là, à notre avis, faire un peu trop rapidement d'une idée reçue une thèse consacrée. Depuis Galilée, l'Église romaine a pris bien garde de juger trop hâtivement des théories scientifiques et si le Syllabus de Pie IX étend au darwinisme sa condamnation des erreurs du siècle, il ne faut pas déduire de là que l'on assiste à partir de 1860, à une "guerre déclarée par la philosophie-théologie à la science, guerre des sciences sacrées contre les sciences humaines". (page 101) Ce que l'Église condamne, ce n'est pas la science, mais l'utilisation que font des théories scientifiques ceux qui contestent le dogme et le pouvoir temporel du clergé, la version que donnent le positivisme et le matérialisme de la validité et de la portée des savoirs de la science. Cette distinction fondamentale permet de comprendre comment il se fait que la plupart des "savants" du Canada français, à cette époque, sont des membres, parfois éminents, du

clergé: rappelons l'abbé Léon Provancher et son disciple, le Chanoine Huard, du Collège de Chicoutimi, Mgr Laflamme et Mgr Thomas Hamel, tous deux du Séminaire de Québec, l'abbé Moyen, du Collège de Montréal, etc... Les sciences occupent dans l'enseignement des collèges classiques toute la place que l'on peut accorder à un savoir dont on n'attend aucune utilité pratique, mais uniquement qu'il complète la "culture humaniste" d'une petite-bourgeoisie cléricale et professionnelle. Puisqu'il s'agit seulement de "frotter" d'un peu de science des jeunes gens appelés à devenir prêtres, médecins ou avocats, on comprend que les éducateurs des collèges classiques se soient contentés de transmettre les éléments et les principes de la physique, de l'astronomie et des mathématiques, les sciences les plus "pures" et, dans l'esprit du 19e siècle, les mieux établies.

Un dernier point, sur lequel l'ouvrage de Galarneau reste un peu court, du moins au goût d'un historien des sciences, est l'importance qu'avaient les recherches savantes dans certains collèges, en marge de l'enseignement proprement dit. On pense ici à l'usage que l'on pouvait faire des impressionnantes collections du Musée de Zoologie et du Musée de Minéralogie de l'Université Laval ou encore des instruments du Cabinet de Physique du Séminaire de Québec. Moins richement dotées, des institutions comme le Collège de Lévis, le Séminaire de Nicolet et celui de Saint-Hyacinthe n'en possédaient pas moins des herbiers, des collections d'histoire naturelle, tout spécialement d'entomologie, et des appareils de laboratoire permettant à certains professeurs de réaliser, sinon des recherches originales, du moins des travaux savants. A Montréal, le cabinet de physique du Collège des Sulpiciens et le Musée scientifique du Collège Saint-Laurent faisaient l'orgueil de ces maisons. On peut donc supposer que les collèges classiques ont consacré aux sciences davantage de moyens et d'intérêt que ne le laisse croire l'examen des matières enseignées et de la formation académique des professeurs.

On peut rendre grâce à Claude Galarneau de s'être astreint à des recherches si considérables et d'avoir produit un ouvrage qui, pour la richesse de sa documentation et l'usage sûr qui en est fait, deviendra sans nul doute le livre de base sur l'histoire des collèges classiques. Il restera seulement aux historiens à prendre la mesure exacte de la place des sciences de la nature dans le cursus studiorum et dans la culture du Canada français avant la Révolution tranquille.

-Raymond Duchesne
Université de Montréal

4th DIRECTORY OF HISTORIANS/4e ANNUAIRE DES HISTORIENS

The fourth annual directory of historians of Canadian science, technology and medicine will be published in HSTC Bulletin #15-16. Those listed in the third edition but who need to update their entry should contact the editor before the end of May. Those not listed in earlier editions should send information in the style of the directory by the same date. The directory is not restricted to professional university historians but to all those who take an active part in the research and writing of Canadian history related to science and technology.